

Parcours des mondes 2008

Salon international des arts premiers

Concomitant à la « Biennale des Antiquaires » au Grand Palais s'est tenu pendant cinq jours, le Parcours des mondes, salon international des arts premiers, au cœur de Saint-Germain-des Prés, dans des galeries-hôtes situées entre les rues de Seine, des Beaux-arts et Mazarine. De la même façon que BRUNEAF (Brussels Non European Art Fair) le réalise depuis 1988 à Bruxelles, cette manifestation parisienne touche tous les mondes de l'Afrique (très largement représentée) à l'Océanie, en passant par les Amériques et l'Asie (encore timidement).

Pour sa septième édition, le Parcours des Mondes, racheté il y a un an par P.Moos, l'éditeur de la revue Tribal art, a réuni 65 galeries parmi les plus prestigieuses du monde en ce domaine. Ce sont plus de 50% de galeries étrangères qui ont effectué le déplacement à Paris ville reconnue, depuis l'ouverture du musée du quai Branly il y a deux ans, comme « capitale des arts premiers ».

Personnellement, ayant eu l'opportunité de vivre dans plusieurs pays d'Afrique, je me suis passionnée plus particulièrement pour les objets de ces contrées, aussi me contenterai-je ici de ne parler que d'un parcours « africain » non exhaustif... Il convient de bien garder à l'esprit que ces œuvres, en Afrique ne trouvent un sens que par le rôle qu'elles jouent lors de différentes cérémonies et sont encore bien vivantes aujourd'hui, dans certains villages.

Elles ne deviennent pièces de collection que dans nos pays...

Certains galeristes ont décidé de présenter une sélection de pièces autour d'un thème particulier, d'une fonction précise ou bien d'une région du globe. Ainsi en est-il de la galerie A.Lecomte qui a regroupé des objets se référant à la magie et à la médecine, qui contiennent des charges médicinales végétales ou animales. Ces statuettes possèdent ainsi un pouvoir de guérison pour l'individu, le clan ou encore le village entier. Elles ont été découvertes au cours du vingtième siècle au Congo et en Côte d'Ivoire et certaines portent encore aujourd'hui leur charge magique constituée de divers ingrédients minéraux et végétaux...

Une autre thématique fortement prisée en Afrique reste celle des animaux (oiseaux, buffles, serpents, antilopes, ... stylisés ou naturels ...). L'animal sert de médiateur dans les relations entre l'humain et la nature. La galerie Dandrieu Giovagnoni avait sélectionné des masques du Mali et du Nigéria utilisés lors de cérémonies sacrées, comme le culte d'initiation des adolescents par exemple avec de grandes têtes d'oiseaux évoquant les forces cachées de la nature.

La galerie A.Bovis présentait une quarantaine d'objets exceptionnels, issus de l'ancien royaume du Congo dont de grands fétiches à clous (chaque clou correspond à un vœu particulier placé par le sorcier appelé nganga) .

Ces sculptures paraissent assez effrayantes pour des yeux d'occidentaux mais en réalité jouent un rôle de remède. On pouvait également admirer de superbes ivoires (statuettes et pendentifs) polies par le temps et par une longue utilisation ...

Le nouveau directeur de ce Parcours des Mondes a déclaré vouloir attirer une nouvelle génération de collectionneurs, en particulier ceux qui s'intéressent à l'art moderne et à l'art contemporain. Certaines galeries ont alors proposé des dialogues entre arts premiers et œuvres modernes ou contemporaines. En effet l'attraction de la création du XXe siècle pour les arts premiers remonte à la découverte des « arts sauvages » par les cubistes, expressionnistes et surréalistes. Mais il ne s'agit pas ici de valoriser les arts d'Afrique par la référence aux artistes occidentaux, mais de les confronter pour garder en mémoire le nouveau souffle apporté par ces cultures sur les arts européens.

Le galeriste B. de Grune présentait, à la galerie Trigano, sa sélection de douze œuvres dont une princesse Luba de RDC (objet de prestige lié à l'importante activité de cour de ce peuple) devant des tableaux de Magritte, Léger ou Picasso. Dans la galerie J. Levy étaient exposées les toiles d'une artiste contemporaine d'Afrique du Sud, Billie Zangewa, en vis à vis d'objets africains et océaniques.

Par ailleurs, des photographies ayant des affinités avec les arts premiers ont été accrochées dans trois galeries comme chez Berthet-Attouarès où le photographe Antoine Schneck nous a montré de magnifiques portraits grands formats de villageois du Burkina Faso. Pour ce travail, les personnages ont été isolés du monde extérieur dans une chambre constituée de parois en tissu et photographiés à travers un orifice; les visages étaient emprunts

d'une grande sérénité et la lumière semblait alors venir de l'intérieur.

Chez F. Moisan on a pu découvrir un artiste d'origine argentine F.J. Urquijo qui nous a présenté une série de photographies de moteurs de voitures de collection. Ceux-ci apparaissaient comme des masques et étaient intitulés « figures anthropomécaniques » tel ce carter Renault 1905 hérissé de vis qui m'a immédiatement rappelé les têtes de fétiches à clous ou nkisi du Congo.

Ce parcours se terminait par la superbe exposition de 160 pièces africaines de la collection personnelle des galeristes d'art contemporain Liliane et Michel Durand-Dessert dans le prestigieux cadre du Musée de la Monnaie de Paris. Encore une fois un parallèle a pu être établi entre le choix des pièces africaines, toutes façonnées par leur environnement (mutilées, érodées ou transformées par les cultes) et celui des artistes contemporains présentés par la galerie. Ces derniers travaillent ou dialoguent avec la nature comme J. Beuys et ses actions chamaniques ou encore les artistes de l'Arte Povera, mouvement italien d'après guerre. En effet, comment ne pas faire de rapprochement entre ce fragment de tambour surmonté d'un personnage en bois raviné par le temps provenant du Cameroun et l'installation « Sculpture de lympe » de G. Penone à la dernière Biennale de Venise avec ses empreintes en cuir d'écorces d'arbres tapisant l'espace autour d'un tronc d'arbre d'où s'écoule la sève.

Paris, capitale des « arts premiers », nous a offert encore une fois cette ouverture sur les arts d'autres civilisations, permettant aux collectionneurs mais aussi aux amateurs une éducation continue du regard et un plaisir sans fin. Je formulerai toutefois un souhait : que le

Parcours des Mondes s'ouvre encore davantage à l'art contemporain africain et nous permette de découvrir les artistes d'aujourd'hui dans sa prochaine édition car il serait temps de montrer que ces peuples dits « primitifs » sont capables de contemporanéité...

Ce « Parcours des Mondes » a lieu tous les ans, dans les galeries du quartier germanopratin à la mi-septembre au même moment que la « Biennale des Antiquaires ».

Sylvie FONTAINE